



© "Libération"

01.01.2019, Johanna Luysen

Avec les ruches Bee-Rent, les abeilles essaient partout en Allemagne.

Depuis 2015, la start-up créée en Basse-Saxe a installé quelque 500 colonies chez des particuliers ou au sein d'entreprises, qui sont gérées par des apiculteurs. Un moyen de favoriser la survie des pollinisatrices

Beaucoup de facteurs expliquent le déclin des abeilles, phénomène tristement universel : il y a la varroose, du nom de ce parasite, *Varroa destructor*, qui décime les essaims européens, ou l'utilisation des pesticides néonicotinoïdes, dits «tueurs d'abeilles». Mais il y a aussi la pénurie d'apiculteurs. C'est sur ce terrain que Dieter Schimanski, fondateur de Bee-Rent, start-up de location de colonies d'abeilles, s'est aventuré voilà quatre ans. *«Pour contribuer à sauver les abeilles, il faut faire en sorte que l'apiculture soit considérée comme sexy. Pour cela, il faut permettre aux apiculteurs de gagner de l'argent»*, estime-t-il.

A l'heure actuelle, moins de 1 % des 100 000 apiculteurs d'Allemagne le font de manière professionnelle ; les autres sont des amateurs, qui pratiquent leur hobby quand ils le peuvent. C'était le cas de Dieter Schimanski, qui a grandi parmi les essaims, jusqu'à ce jour de 2015, où il crée Bee-Rent à Ganderkesee (Basse-Saxe), à une vingtaine de kilomètres de Brême, avec un capital de départ de 2 000 euros et deux colonies.

Verdir

Il s'agit, via un système de franchises, de permettre à des entreprises ou des particuliers de louer des colonies d'abeilles en payant une somme forfaitaire de 199 euros pour un an. L'entreprise met en relation l'apiculteur avec le client, et c'est au professionnel d'assurer toutes les tâches concernant la santé des insectes, comme les nécessaires contrôles vétérinaires. Les clients n'ont rien à faire hormis effectuer quelques visites pendant l'année, puis recevoir le fruit du travail des abeilles : du miel récolté et mis en pots. Il existe également un système de parrainage, encore plus léger en ce qui concerne l'implication pour le client, et qui coûte, lui, 264 euros par an, soit 22 euros par mois. *«Nous*

sommes désormais installés dans toute l'Allemagne avec 26 franchises, et notre clientèle est composée à 98 % d'entreprises», indique Dieter Schimanski.

Les locataires peuvent évidemment choisir, en concertation avec l'apiculteur, l'emplacement de leur colonie - par exemple le toit terrasse d'un hôtel - ce qui permet entre autres d'offrir le miel récolté aux clients. L'intérêt pour ce genre d'investissements grandit chez les entreprises, qui peuvent ainsi verdir leur image à peu de frais. Bee-Rent fait désormais exploiter 500 colonies !

Dieter Schimanski a vu son idée se développer un peu partout, et a reçu quelques appels de l'étranger, notamment de France, d'Autriche ou de Suisse. En Allemagne, l'intérêt pour le sujet est assez vif. Dans ce pays très influencé par le mouvement lycéen Fridays for Future, où l'écologie politique ratisse de la gauche aux conservateurs, une pétition sur les abeilles a récemment fait grand bruit au niveau local, en Bavière, avant d'occuper les gros titres de la presse nationale.

Pétition

Début 2019, ce référendum d'initiative populaire, intitulé Sauver les abeilles, a recueilli 1,75 million de voix - soit près d'un électeur bavarois sur cinq, un record pour ce Land du sud - dépassant largement le million nécessaire pour être transformé en proposition de loi. Lancée par le petit parti écologiste et conservateur ÖDP, la pétition exigeait que 20 % des terres arables respectent les normes biologiques en 2025, puis 30 % en 2030. Par ailleurs, le texte réclame que 10 % des espaces verts en Bavière soient transformés en prairies fleuries, et que rivières et ruisseaux soient mieux protégés des pesticides et engrais.

Comme il se doit une fois que ce type d'initiative populaire a recueilli assez de voix, une loi a suivi, votée cet été au Parlement régional de Bavière. Une large majorité de députés se sont prononcés pour. La CSU, branche bavaroise de la CDU d'Angela Merkel, a longtemps été opposée à cette loi car il lui tient particulièrement à cœur de protéger les agriculteurs conventionnels, qui forment une importante partie de son électorat et qui se disaient menacés par ces mesures. Finalement, le projet de loi a inclus des compensations financières pour ces derniers et tout le monde s'est mis d'accord.

Il n'y a guère que l'AfD, parti climatosceptique et néolibéral, pour s'opposer obstinément à ce genre de lois. Il a même récemment annoncé attaquer en justice le texte du référendum. Pour Dieter Schimanski, *«cette pétition a bien entendu attiré l'attention sur le sujet. Mais le phénomène est plus large que cela, il ne s'agit pas seulement de la question du sauvetage des abeilles, cela touche aussi d'autres choses, comme les économies d'énergie ou de papier. En filigrane, on sent une prise de conscience générale en matière de durabilité».*